

Zoé Philibert

Carnivores
CARAMEL
et Bacards
PARTIE 1



LA LECTURE-ARTISTE - P4025

Caramel est sous la table à manger.

Il fait disparaître ses 4 pattes sous son corps, son visage sous ses oreilles.

Caramel est ton sur ton. De la même couleur que le parquet couleur du sable.

Il ouvre les yeux et tout est immobile.

Il ne connaît ni l'heure ni la date.

Caramel réouvre les yeux et tout est immobile, encore.

Les 4 pieds en bois du canapé. Les 4 pieds en alu des chaises.

Les 4 pieds en PVC de la table basse.

C'est le paysage de *Caramel*. Il ne sait pas depuis quand.

Le chien ne connaît ni l'heure ni la date.

De temps en temps quelques pieds nus, quelques pantoufles viennent lui faire le spectacle.

Il observe, attentif. Note 2 pantoufles rouges, 2 pantoufles jaunes.

Les hommes ne se tiennent pas comme les chiens, comme les tables.

Caramel s'endort, dort puis se réveille sans jamais savoir combien de temps.

Couché à plat ventre, les 4 pattes en étoile.

Caramel a une poussière dans l'oeil.

Une larme de merde coule et se stoppe aussitôt dans l'amas accroché à ses poils.

Son gros tas de larmes, dégueu mais touchant.

Caramel se lève puis se laisse tomber sur son flanc. En forme de haricot.

Il ferme les yeux puis les réouvre et tout est immobile.

Il ira bientôt faire la même chose sous le bureau.

4 pieds en bois plus clairs et sans pantoufles, donc pieds nus.

C'est la journée de *Caramel*. Il sait compter jusqu'à 4.

Le regard du chien s'arrête à hauteur de mollet, à hauteur de pantoufle.

L'homme coupe un morceau de boeuf sur le plan de travail.

Caramel sent le boeuf mais ne voit que le mollet.

L'homme dit ne touche pas, *Caramel*.

Le chien ne voit pas le morceau de boeuf, comment pourrait-il le toucher.

Le chien prend ce qui tombe par terre.

Il voit le visage de ses maîtres quand ils veulent bien se baisser.

Caramel ramasse avec la bouche ce qu'il trouve par terre.

Sous la table c'est à dire pas à hauteur de boeuf.

Caramel attend un accident.

L'homme dit : Brave *Caramel*.

Caramel attend assis au cas où, les pattes avants droites et parallèles.

Il attend au cas où.

Au cas où la main de l'homme glisse sur la planche à découper et qu'un morceau de viande tombe par terre.

Au cas où un ingrédient s'échappe d'une tranche de pain, par exemple du pâté.

Au cas où le vent ouvre les placards et que toutes les réserves tombent par terre.

Au cas où une explosion fasse tout péter et que le frigo plein tombe à la renverse, la porte grande ouverte.

Au cas où en rentrant des courses, l'homme tombe raide, laissant tous ses paniers se déverser avec.

L'homme dit : Brave *Caramel*.

Caramel attend que tout s'étale par terre. Si possible ouvert et écrasé.

Il attend puis il oublie.

Caramel rejoint sa gamelle.

Il oublie le boeuf et s'empiffre de croquettes.

Heure non déterminée pour le chien.
Dans un demi sommeil, le son traverse l'oreille cachant l'oeil de *Caramel* .

C'est pas halal tout ça, c'est pas halal
Je dois faire du biff de la moula, du *Caramel*
Du *Caramel* X2

Caramel peine à soulever ses paupières.
Il peine encore plus à soulever son corps rempli de croquettes.
Son ventre touche par terre. Il ne comprend pas quand
l'homme le lui fait remarquer.

Caramel pense que tous les ventres caressent le sol. Il a
d'excellentes oreilles.

Il entend très exactement :

ù\$\$\$^\$` =:;,.....:
`\$\$\$\$\$ù====:;-*Caramel*
Carameeeeeeel X2



Il détecte rapidement d'où vient le son, le *Caramel* .
Il file tout droit vers le poste radio. *Caramel* est le mot par
lequel on l'appelle.
Quand on le prononce, il vient ici. Il est même déjà là.
Il entend à nouveau :

ù\$\$\$^\$` =:;,.....:
`\$\$\$\$\$ù====:;-*Caramel*
Carameeeeeeel X2

Tant que le poste l'appelle, il reste devant.
Assis, les pattes avants droites et parallèles.
Il attend que le poste le caresse.
Le poste reste immobile comme les tables, comme les chaises.
Caramel attend qu'on arrête de dire son nom, il reste là.
Les postes ne caressent pas les chiens.

Il entend un autre : *Carameeeeeeel* , puis encore un autre et toujours aucune caresse.

Il dit merde sans le formuler.

Comprends qu'il y a d'autres *Caramels* , que celui-ci ne lui était pas adressé.

Comme lui, ils ne sont pas jaunes. Ils ne sont pas tout à fait blanc.

Le chien a la couleur du sable.

Il y a peu de contraste entre lui et le parquet.

Caramel pense sous la table à 4 pieds.

Tu ne peux pas m'appeler pareil que ce que tu manges.

Pareil que le chat. Pareil que le poney couleur du sable.

Caramel répond quand on l'appelle mais là il est vexé.

Il pense je suis plus que du sucre et de l'eau réchauffée.

Le poste s'arrête de l'appeler pour diffuser une autre chanson.

Il coordonne ses 4 pattes pour avancer, pour s'ébouser sous une table à 4 pieds.

Il s'arrête en chemin. Il ne veut plus répondre à son nom même si personne ne l'appelle.

C'est l'été mais *Caramel* ne le sait pas.

Le chien ne connaît ni l'heure, ni la date, encore moins les saisons.

Caramel s'arrête en chemin, là où il ne s'était jamais arrêté.

Entre la cuisine et le salon, à même le carrelage, pile dans l'axe de la fenêtre.

Un rayon de lumière réchauffe le museau de *Caramel* .

Il ne s'y était jamais arrêté, il ne squatte que sous les tables.

Le halo de lumière projette un périmètre. *Caramel* se tient parfaitement au milieu.

Le crâne sans rien au dessus.

Il savoure l'espace entre le plafond et sa tête.

Les pattes avants ancrées dans le carrelage.

Caramel se tient là où il ne s'était jamais tenu sans rien faire d'autre que savourer l'espace entre le plafond et sa tête. Ses

coussinets rosissent, il ne répondra plus à son nom.
La chaleur se transforme en brûlure. *Caramel* a le poil dru, la peau épaisse.

Il résiste pour ne pas fermer ses paupières.

Ses larmes coulent et se stoppent net.

Il résiste un peu plus fort. L'agrégat sous son oeil craquèle.

Caramel pense à tête découverte :

wet eyes burns heights

Ce n'est pourtant pas son style de mettre des mots sur les choses.

Il ne sait compter que jusqu'à 4.

Il décide de se faire une charentaise.

Sous le canapé, à hauteur de chien, une collection de poussière, des restes de bouffe transformés en cailloux, trois pantoufles isolées de leurs paires.

Caramel en chope une et la dévore sans l'avaler.

Il la lacère puis agite sa tête de haut en bas, semelle entre les dents pour l'achever.

L'homme ne voit pas ce qu'il y a sous le canapé.

Jamais il ne dégrasse ce qui est à hauteur de chien.

L'homme fait semblant de ne pas savoir ce qu'il y a sous le canapé.

Caramel est épuisé, par réflexe il va s'allonger sous la première table à proximité.

4 pieds en alu, chaussettes en caoutchouc, sa préférée.

Celle où parfois l'homme mange pendant que *Caramel* est dessous à attendre que quelque chose en tombe.

La charentaise, elle, là où il l'avait trouvée mais en plusieurs morceaux.

A hauteur de chien donc invisible à l'homme.

Caramel s'endort des peluches dans les dents.

Les minutes que *Caramel* ne connaît pas passent. Il dort profondément.

Sous son crâne un évier creusé à même le parquet, avec sa

patte il peut décider du sort de l'eau : la laisser couler d'un filet fin ou épais, la couper. Il disparaît quand il n'a plus soif et réapparaît ailleurs quand il en a besoin. *Caramel*, mage de l'eau, s'essouffle juste pour avoir soif et voir apparaître un nouveau creux magique sous ses pattes qui se résorbe une fois bu. Le parquet sapin lui chatouille la brioche. Il rit.

Un bruit chez les voisins le réveille. Il se rendort aussitôt mais pas dans le même rêve.

Chacun de ses doigts est autonome, *Caramel* exécute différents signes de patte aux fortes charges symboliques avant de pianoter sur un clavier. Un chien plus grand que lui passe et lui rend son signe de patte avant de disparaître. *Caramel* surfe sur le net des hommes. Ses griffes connaissent l'alphabet. Une page s'ouvre. Les 20 plus belles citations canines de l'histoire contemporaine. Il remarque que pas une seule n'a été écrite par un chien. Il scrolle. *Plus je vois les hommes, plus j'admire les chiens*. Scrolle. *Regarde ton chien dans les yeux et tu ne pourras pas affirmer qu'il n'a pas d'âme*. Et scrolle pour passer direct à la dernière. *Partout où il y a un malheureux, Dieu envoie un chien*. *Caramel* décrypte le langage des hommes sur l'internet. Il se dit que les hommes ont manifestement beaucoup d'avis sur les chiens. Il répète à voix haute en langue d'homme énervé : Que des torchons et pas une seule phrase de chien ! *Caramel* transpire des babines. Il dit : Bordel, je parle l'homme et plus le chien. Il halète à tel point que sa langue devient trop grande pour sa gueule. Celle qui ne veut plus dire que des mots humains. Je suis sûre qu'il rêve, filme-le, filme-le, dit une fille s'incrutant dans le rêve de *Caramel*. Il se réveille avant que l'homme n'ait sorti sa caméra. Il ne fait rien d'intéressant exprès, sa posture la plus basique. Il ouvre les yeux, se redresse et tout redevient du charabia.

En langue de chien authentique *Caramel* dit WET EYES BURNS HEIGHTS.

WET EYES BURNS HEIGHTS c'est à dire :

JE NE VEUX PLUS M'ASSEOIR EN ESPÉRANT UNE CROÛTE.

JE NE VEUX PLUS ME ROULER SUR LE DOS POUR QU'ON ME GRATTE.

JE NE VEUX PLUS ATTENDRE QU'ON ME METTE LA LAISSE POUR PISSER.

TOUT CE QUI EST TROP HAUT DISPARAÎTRA. C'EST IRRÉVERSIBLE.

CE N'EST PAS POUR RIEN SI MES PATTES RESSEMBLENT À DES POINGS.

Le chien ne nomme pas les rêves d'une manière particulière.

Sous l'une des tables qu'il n'a pas choisit, entre les 4

pieds, *Caramel* reste immobile en attendant de trouver une

solution. S'il bouge l'homme pourrait nommer ça par des mots

d'hommes, interpréter ça par des mots d'homme. *Caramel*

pense et parle comme un chien.

Il ne bouge plus en attendant, ses pattes sans pousse

naturellement en forme de poing.

La nuit tombe quand l'homme décide qu'il fait noir. Plus

personne ne passe dans son champ de vision. *Caramel*

retourne là où il ne s'était jamais arrêté, entre la cuisine et

la salon. Le halo de lumière s'est éteint. *Caramel* entouré

de noir, le crâne sans rien au dessus. La nuit est tout aussi

mystique qu'un halo de lumière. Les deux ambiances collent

à sa réflexion naissante. Il plisse ses yeux de colère jusqu'à

ne plus rien voir. Il a l'impression que ça élargit sa boîte

crânienne, que ça créé de la place à prendre. *Caramel* est

tout froncé, *Caramel* est dur comme une pierre. Il pousse de

toutes ses forces jusqu'à ce que son crâne soit brûlant. Il chie

sur la carrelage et se précipite sur la poignée de porte. Avec

un grand bond ce qui est à hauteur d'homme devient à hauteur

de chien. *Caramel* se fait la malle. Les escaliers lui irritent le

bas du ventre. Une fois en bas de l'immeuble, il attend qu'un

homme sorte ou qu'un homme rentre. Il ne peut quand même

pas appuyer sur un bouton, pour ça il lui faudrait des putains

de doigts.

Caramel a l'air libre le cou nu et sans laisse. L'espace entre sa

tête et le plafond est infini. Il sprinte pour aller se rouler dans un carré de gazon. Un carré de gazon qui peine à rester un carré de gazon. *Caramel* s'en balance ça reste pour lui ce qu'il imagine être un morceau de nature. Là où d'ordinaire il pissoie attaché. Sur le dos il gigote dans le gazon, dans la terre, dans les mégots. Il roule vers la droite, vers la gauche, c'est sa façon de sourire. Il roule jusqu'à laisser sa trace, jusqu'à creuser la terre sous le poids de sa colonne vertébrale. Saoul de liberté, il trotte dans les rues, renifle ce qui lui chante sans que personne ne tire sur sa gorge. Des odeurs familières, des odeurs nouvelles, *Caramel* ne les trouve ni bonnes ni mauvaises, il se contente de les répertorier. Plus il connaît d'odeurs plus il connaît le monde. C'est le dictionnaire des chiens. Les odeurs élargissent ses pensées.

Il avance sans jamais reculer. Ses 4 pattes coordonnées comme jamais, il avance si vite qu'on ne les distingue plus les unes des autres. Il ne sait toujours pas compter le temps mais la douleur sous ses coussinets lui indiquent qu'il erre depuis longtemps. *Caramel* chien d'intérieur, le bitume lui flingue les coussinets. Le parquet les lui lustre, ils étaient brillants et roses. Après cette longue marche il y remarque des trous, il y remarque des bosses. Ils n'ont plus rien de rose ni d'aucune couleur qui porte un nom. *Caramel* ne sait absolument pas où il est, plus aucune odeur ne lui est familière. Le jour se lève progressivement. C'est nouveau pour lui. Il pensait que la lumière ne pouvait venir que des ampoules. Il trouve ce moment délicieusement interminable. Il s'allonge sur son flanc dans une ruelle et profite du spectacle. La caresse du soleil est plus agréable que celle donnée par la main de l'homme. Orgie olfactive, pur plaisir dans la truffe de *Caramel*. Il comprend soudain que ses sens et son cerveau ne font qu'un. L'espace entre sa tête et le plafond est infini. Depuis qu'il est à l'extérieur, *Caramel* n'a croisé aucune table, aucune chaise.

Des paires de jambes commencent à s'agiter dans son champ

de vision. A chaque paire sa propre odeur. *Caramel* ne les juge pas, il les répertorie. Il ne les trouve ni bonnes ni mauvaises. Les pantoufles des autres hommes ont l'air plus solides que celles de ses maîtres. Il n'a aucune envie de se les faire, il ne les trouve ni bonnes, ni mauvaises. Il isole leurs odeurs pour mieux les répertorier. Des yeux d'hommes s'abaissent au niveau de ses yeux de chien avant de redevenir une paire de jambe en mouvement. Une main s'approche et le caresse. Les hommes se pensent tout permis se dit *Caramel*. Ils ne caressent que les chiens. Ils ne caressent pas les autres hommes qu'ils croisent dans la rue. *Caramel* ne peut pas formuler en langue d'homme qu'il préfère la caresse du soleil. Il se rappelle de son rêve, de tous ces hommes avec des avis sur les chiens. De ces avis sur ce qu'il y a derrière son regard. Il dit sans faire d'effort pour être compris : On est pas sympathiques par essence. C'est quand même sacrément gonflé de caresser les inconnus. Je pourrais te déchiqueter la main en retour. Je n'appartiens plus à personne.

Caramel néo-chien-errant reprend sa ballade. Il croise de plus en plus de paires de jambes quand son regard croise celui d'un bichon maltais évidemment tenu en laisse. *Caramel* pense pauvre gamin. Il hésite puis s'approche doucement pour lui renifler le fion, se laissant lui même renifler. La trajectoire du bichon dévie aussitôt, étranglé par le collier qui lui serre le cou, relié par la laisse à la main d'un homme dont *Caramel* ne voit que les jambes. *Caramel* est écoeuré. Il pense je n'appartiens plus à personne, je voudrais le partager. Il garde le contact avec le bichon par les yeux et en langue de chien authentique lui crie au loin ~~WET EYES BURNS HEIGHTS~~. Le bichon a nouveau étranglé disparaît en même temps que les jambes de son maître. *Caramel* frustré par la brièveté de cet échange. Il ne veut plus voir de chiens étranglés. Il ne doit pas être le seul à trouver ça désagréable. Il pense ça suffit ! Le frottement du collier sur la peau et surtout cette laisse prête à étrangler à tout moment pour faire changer de direction. *Caramel* veut que ses pairs

profitent eux aussi d'un espace infini entre le plafond et leur tête. Il doit les aider, il faut créer une meute. Il se dirige vers l'endroit où passe le plus de paires de jambes et répète sans l'intention d'arrêter : *WET EYES BURNS HEIGHTS*.

Une paire de jambes lui déverse un seau d'eau sur la tête.
Il continue mouillé.

On le chasse d'un manche à balai.

Il se retrouve dans une ruelle, en silence. Il reprend son souffle. Sa haine gonfle. Il se couche en laissant gonfler sa haine. Il ne déteste pas les hommes c'est la place qui lui manque. Il ne veut pas qu'on lui cache la vue avec des tables, avec des plafonds.

Il veut voir les visages au dessus des genoux.

Le monde doit être repensé pour les chiens, par les chiens, à hauteur de chien.

Sa grogne est interrompue par une sensation brutale.

Caramel sent l'espace entre le sol et son ventre.

Il n'a pas pensé à la bouffe depuis qu'il a déserté. Il se sent faiblard.

Il remonte la ruelle en peinant et tombe sur un cul-de-sac.

Sa truffe le guide vers un sac plastique noir dans lequel il trouve un festin d'épluchures.

Le problème qui aurait pu en être un s'il y avait seulement pensé est immédiatement résolu.

Caramel pense : Les chiens d'intérieur ne pensent qu'à bouffer parce qu'ils n'ont rien d'autre à foutre. *Caramel* se sent libre même si il ne le nomme pas. Il le ressent et ça lui suffit amplement. La seule chose qui lui manque c'est une meute aux pattes en forme de poings de naissance avec un projet commun. Il se barre de ce cul-de-sac heureux et déterminé.

Ce que les hommes appellent l'après-midi mais qui pour *Caramel* n'est que du temps passé passe sans que rien de spécial ne se produise. Il croise des chiens tous étranglés pour

changer de direction. Aucun cul reniflé suffisamment longtemps pour établir un projet commun. Ce temps perdu ne lui apparaît ni court ni long. *Caramel* n'a pas la notion du temps et son désir de meute toujours activé. Il croisera bien un chien, une chienne comme lui sans tour de cou.

Caramel sur une place. Les paires de jambes assises en terrasse. De loin, il arrive à voir les silhouettes dans leur ensemble. Il observe couché, les 4 pattes posées à plat, prêt à intervenir. Il remarque un Yorkshire assis sur une chaise et non dessous, dînant en tête à tête avec sa maîtresse. Il n'avait jamais pensé à cette configuration. Il se demande comment cela est possible. Comment ce si petit chien a pu monter sur cette si grande chaise. *Caramel* ne sait pas trop quoi en penser. Il a pensé trop de choses cette journée et son crâne n'a pas l'habitude d'avoir autant de place. Il cherche une petite ruelle ou pioncer. Il se couche là où aucun chien, aucune chienne n'a jamais pissé.

La nuit est calme et douce. *Caramel* se réveille à la recherche d'un sac plastique noir.

Il en trouve un en très peu de temps qu'il perce de ses crocs. Il lèche des fonds de boîtes de conserve, un emballage de beurre, un fond de pot de crème fraîche, un abricot flétri, un échantillon de crème hydratante qu'il fait passer par un quignon du pain rassis. *Caramel* est refait, il va explorer de nouveaux territoires.

Il borde des routes, il évite des voitures qu'il ne nomme pas comme tel. Il sait que ce sont des machines à écraser les chiens, il est programmé pour s'en écarter. Après quelques sueurs froides, il retrouve une zone plus calme et ce qui semble l'entrée d'un grand jardin. *Caramel* n'en revient pas de l'ampleur de ce carré de gazon. Ses 4 pattes le guident, il se met sur le dos sans réfléchir pour se balancer de gauche à droite. Il a l'air complètement fou mais c'est sa façon de

sourire. Jamais il n'avait vu un carré de gazon si immense, il se redresse et ouvre grand les narines. Cet endroit pullule de chiens, pullule de chiennes. Il ne sait pas où donner de la tête tellement il a le choix. Il se concentre sur un gros molosse gris qui semble faire des allers retours entre une baballe et son maître. *Caramel* scrute attentivement la baballe car il sait que c'est pile là où elle atterrira que se trouvera le chien, isolé de son maître.

Il sprinte le plus rapidement qu'il peut pour arriver à la baballe avant le molosse. La baballe est entre ses dents. Il se fait aussitôt grimper par l'immense bête qui l'enfile sans prendre la peine de s'entre-renifler les trous. *Caramel* est surpris mais satisfait. Pendant que le molosse s'extasie sur son arrière-train, *Caramel* explicite son projet. En langue de chien authentique il dit ~~WET EYES BURNS HEIGHTS~~. Le molosse ne demande pas plus d'explication, il se barre en courant aux côtés de *Caramel*, le plus loin possible de l'homme. Au loin on entend Stupide ! Stupiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiide !

Stupide se retourne par réflexe. *Caramel* se dit que le sucre et l'eau mélangé c'est quand même moins humiliant que la bêtise. Il comprend mieux la précipitation de la fugue. Les arguments étaient dans son prénom. L'homme a nommé le chien pour rire de lui. *Caramel* et Stupide trouvent un endroit que les yeux des hommes ne peuvent pas atteindre. Derrière un buisson, Stupide tente à nouveau de chevaucher le trou de *Caramel*. Cette fois ci, *Caramel* décline poliment, il expose son projet.

~~WET EYES BURNS HEIGHTS~~ c'est à dire :

NI TABLES, NI PLAFONDS AU DESSUS DE MA TÊTE.

JE NE VEUX PLUS M'ASSEOIR EN ESPÉRANT UNE CROÛTE.

JE NE VEUX PLUS ME ROULER SUR LE DOS POUR QU'ON ME GRATTE.

JE NE VEUX PLUS ATTENDRE QU'ON ME METTE LA LAISSE POUR PISSER.

JE NE VEUX PLUS QU'ON M'ÉTRANGLE ALORS QUE JE VEUX RENIFLER.

TOUT CE QUI EST TROP HAUT DISPARAÎTRA. C'EST IRRÉVERSIBLE.

CE N'EST PAS POUR RIEN SI MES PATTES RESSEMBLENT À DES POINGS.

LES SACS EN PLASTIQUE NOIRS RENFERMENT DES TRÉSORS.

Stupide acquiesce sans avoir trop écouté. Il a la trique.

Caramel repense à la citation des hommes à propos du regard des chiens.

Il ne voit pas grand chose derrière le regard de Stupide, rien que personne ne pourrait nommer. Sans trop d'explications ils se jurent fidélité. Stupide acquiesce à tout sans vraiment comprendre. Il se frotte contre une branche pour se soulager.

Caramel dit qu'à deux on est pas tout à fait une meute.

Opération plus de pattes en forme de poings. Stupide dit OK.

Stupide dépasse *Caramel* d'une tête à peu près. C'est vraiment un gros chien. *Caramel* est un chien moyen. Il peut voir plus haut, presque au niveau des ventres. *Caramel* pense à nous deux on est parfaits. Empilés plus grand qu'un homme. Cet immense carré de gazon pullule de chiens, pullule de chiennes.

Ils errent attentifs dans ce que les hommes appellent un parc.

Une gamelle d'eau à échelle de meute. *Caramel* et Stupide vont s'y abreuver. Ils repèrent une chienne, Berger Australien scotchée à une femme aux cheveux blancs. La chienne s'approche d'elle-même, personne ne la retient. Tous trois s'entre-reniflent de manière triangulaire. Il se passe quelque chose que personne ne peut nommer, ni homme ni chien.

Caramel pense ~~WET EYES BURNS HEIGHTS~~. La chienne comprend et acquiesce avant qu'il ne le formule. Elle dit ce n'est pas par

hasard que nos pattes sont en forme de poing. La femme lève

le coude et présente son poing fermé manuellement en disant à

bientôt Cayenne. Cayenne se couche et se roule de gauche à

droite pour sourire. Tous trois repartent dans un endroit à l'abri

du regard des hommes. *Caramel* dit on commence à ressembler

à quelque chose.

Cayenne est militante de naissance, elle connaît quelques

postures de yoga, elle maîtrise sa respiration. Cayenne dit

qu'elle aime profondément sa maîtresse, qu'elle ne lui attache

jamais le cou. Elles se respectent mutuellement. Bullshit pense

Caramel sans le formuler. Il trouve Cayenne spéciale car elle

semble fidèle à son statut d'animal de compagnie tout en étant prête à en découdre. Son amour des hommes ne nuance pas sa pugnacité de chienne. Ensemble ils disent on va tout renverser. Stupide acquiesce avec excès, toujours sans comprendre. Il reluque le boule de *Caramel*.

Couchés les uns à côté des autres. Chacun dans son propre style. *Caramel* les 4 pattes bien à plat prêtes à rebondir. Stupide, le plus près possible de *Caramel*, un filet de bave joignant sa gueule au bitume. Cayenne les pattes arrière détendues en arrière, les pattes avant bien droites, une sorte de posture du cobra adaptée à sa morphologie canine. Ils regardent devant eux et déplorent tout ce qui est trop haut, tout ce qui n'a pas été pensé pour eux. Ils disent les immeubles c'est de la provocation. *Caramel* montre son ventre irrité par les escaliers. Cayenne dit les hommes entretiennent mal les sols, ils rasant les pelouses comme ils se rasant les poils. Le macadam trop lisse nous brûle les coussinets. Le parterre n'est pas satisfaisant d'un point de vue sensoriel. Impossible de se gratter le dos tout seul sur un sol glissant. On a besoin d'irrégularités.

Caramel, Stupide et Cayenne chiens errants. Ils reniflent ce qui fait tâche sur le sol lisse. Des morceaux de plastique, des tubes métalliques, une colonie de mégots, des restes olfactifs de pisser de chiens, de pisser de chiennes, de pisser d'humains, de pisser d'humaines. Ils reniflent simultanément et se partagent chaque chose reniflée religieusement. L'esquisse de meute se soude autour de ce répertoire commun. Je respire, je relève, je t'appelle, tu respirez la même chose à nouveau respirée. En langue de chien authentique Cayenne dit jackpot, quelques restes d'agneau au chaud dans cette boîte en polystyrène. Elle partage parce que c'est important. Stupide goûte au polystyrène qui reste accroché à son palais. Il garde la gueule ouverte et continue à renifler. *Caramel* dit téma de la pisser de Saint-Bernard c'est pas courant. Premier rituel, première culture commune. A respirer les mêmes chose on partage une

même vision du monde. On avance dans notre projet commun. Toutes ces flaques de pisser répertoriées les font fantasmer sur la richesse sublime et palpable de la meute en devenir. Saint-Bernard, Beagle, Teckel, Bouledogue français, Doberman, Chow-Chow, Dalmatien, Pinsher nain, Jack Russell, Lévrier, Shiba, Chihuahua, Labrador, Berger allemand, Caniche, Border Collie, Barbu Tchèque, Shar-Pei, Komondor, Griffon Belge, Cocker américain, Corgi, Whippet, Shih Tzu, Setter Irlandais, Lhasa Apso, Husky sibérien, Épagneul nain, Dogue argentin. La reniflade se transforme en enquête. Tous ont pissés ici. Ils sont pas loin. Leurs 4 pattes naturellement en forme de poings.

Comment s'y prendre pour que ceux qui sont attachés rejoignent la meute ?

Ils cogitent. *Caramel* plisse les yeux et pousse dans sa tête. Cayenne se décontracte pour n'être plus qu'une flaque de pensée. Elle oublie le poids de son corps.

Stupide les regarde sans savoir quoi en penser.

L'homme peut tenir des choses dans ses mains. Le chien a toujours le poing serré.

L'homme nous surplombe, certains plus que d'autres.

La comparaison est vaine sauf

le croc qui l'emporte sur la dent.

C'est notre seule arme dit *Caramel*, ce sur quoi on peut compter.

Cayenne dit il nous faut une ligne de conduite.

La révolution sera non violente. Personne ne mordra ma maîtresse.

Un comportement éthique s'adapte aux situations.

On peut mordre les liens qui retiennent les chiens.

Ne jamais enfoncer ses dents dans la chair d'un homme.

Elle insiste pour qu'ils répètent : NE JAMAIS ENFONCER SES DENTS DANS LA CHAIR D'UN HOMME.

Il superposent leurs trois pattes. Plongent leurs truffes dans leurs trous pour fêter ça.

Au fond de leurs entrailles, par télépathie résonne ~~WET EYES BURNS~~

~~HEIGHTS~~

Stupide profite de ce moment d'excitation pour chevaucher *Caramel*.

Caramel, Stupide et Cayenne micro-meute déterminée. En quête d'une plus grande variété de crocs. Toutes ces canines acérées cachés derrière ces silhouettes de chiens. Derrière ces deux épais morceaux de chair se déployant sous la truffe comme un rideau. Ils se trouvent là ou le plus de paires de jambes passent. Là ou un homme a versé de l'eau sur *Caramel*. Les jambes s'écartent sur leur passage, ils se sentent plus fort. Les uns derrière les autres, une file de jambes statiques, au bout d'une main relié par le cou, une chienne. Ils établissent un premier lien par les yeux. Elle ne détourne pas le regard, elle le maintient. Sa tête est presque aussi grande que son corps, elle est d'un blanc immaculé. Cayenne fonce et rompt la laisse avec les dents. Elle dit ~~WET EYES BURNS HEIGHTS~~ avec ses glandes. La chienne saisit le message et la suit sans se poser de questions. On entend de plus en plus loin Nana, Naaaanaaaaa Nana déjà au cœur de la mini-meute en devenir. Tous les 4 forment une ronde pour s'entre-renifler puis changent de sens. *Caramel* se dit que les hommes appellent les chiens n'importent comment. Il les trouve fainéants. Il dit Nana, sérieusement. C'est la plus courte sur pattes d'entre eux. Incroyablement musclée pour sa taille, elle est dure comme une pierre. Sa tête en forme de calisson. On dirait qu'elle pousse constamment pour bander ses muscles, c'est sa posture neutre, son attitude. Elle demande quel est l'objet de cet enlèvement consenti. Les trois chiens et chienne lui font face et lui exposent leur projet. Celui qui deviendra rapidement le sien.

~~WET EYES BURNS HEIGHTS~~ en cœur.

~~WET EYES BURNS HEIGHTS~~ c'est à dire :

NI TABLES, NI PLAFONDS AU DESSUS DE MA TÊTE.

JE NE VEUX PLUS M'ASSEOIR EN ESPÉRANT UNE CROÛTE.

JE NE VEUX PLUS ME ROULER SUR LE DOS POUR QU'ON ME GRATTE.
JE NE VEUX PLUS ATTENDRE QU'ON ME METTE LA LAISSE POUR PISSER.
JE NE VEUX PLUS QU'ON M'ÉTRANGLE ALORS QUE JE VEUX RENIFLER.
TOUT CE QUI EST TROP HAUT DISPARAÎTRA. C'EST IRRÉVERSIBLE.
CE N'EST PAS POUR RIEN SI MES PATTES RESSEMBLENT À DES POINGS.
LES SACS EN PLASTIQUE NOIRS RENFERMENT DES TRÉSORS.
LE CROC L'EMPORTE SUR LA DENT.

MORDONS LES LIENS QUI RETIENNENT LES CHIENS.

Cayenne précise droit dans les yeux :

NE JAMAIS ENFONCER SES DENTS DANS LA CHAIR D'UN HOMME.
LA RÉVOLUTION SERA NON VIOLENTE.

Nana fait partie de ses chiens dont le sourire ressemble à celui des hommes. Son visage à la forme étrange est plus expressif que celui de ses nouveaux camarades. Elle acquiesce de son cou raide. En langue de chien authentique elle dit c'est un bon début. Elle les observe un par un attentivement. *Caramel* couleur du sable, de taille moyenne, un chien en forme de chien, le genre à plaire à tous les hommes qui ne veulent pas se démarquer. Son air badass dénote avec sa silhouette passe-partout. Stupide deux ou trois fois plus grand que chacun, ses yeux cachés dans les plis de son visage. Nana se dit qu'il ne respire pas le dynamisme. Il a l'air plus que les autres d'avoir des sentiments pour le groupe. Cayenne est multicolore, ses poils sont mi-longs. La seule à avoir l'air utile pour le travail de l'homme, fonctionnelle. Elle apporte au petit groupe quelque chose qui les rassure. De la crédibilité et de la cohésion peut-être. Nana Bull Terrier apporte un côté fashion à la bande plutôt random. Elle dit qu'elle déteste que les hommes choisissent les chiens selon la mode. Que quand elle crèvera, ses maîtres la remplaceront par un Shiba. Elle dit nous sommes plus qu'une silhouette rigolote, que la même race que le chien de, qu'un travailleur non rémunéré, qu'un garde-du-corps-garde-maison, qu'un animal pratique parce qu'il ne perd pas ses poils, qu'un gabarit parfait pour un appartement ou un sac à main, qu'un chien plus intelligent que les autres parce que

de telle race, qu'un remède universel contre la solitude des vieux. Les trois autres lui donnent raison et poursuivent leur chemin ensemble au hasard. Ils remarquent que Nana avale chaque mégot rencontré mais ne la juge pas. Ils commencent à mieux la connaître. Ils l'ont adoptée dès qu'ils l'ont vu. Ils les adopteront tous pour être un maximum.

Caramel, Stupide, Cayenne, Nana néo-groupuscule. Ensemble reniflent ce qui dégoute les hommes. Trouvent les sacs en plastique noirs. Ils disent on ne mange pas les restes, on en fait des trésors. Ils comparent les dessous de leurs pattes et dans ce que certains appelleraient des blessures lisent un avenir commun. Un futur plus doux pour ceux aux pattes en forme de poing. Coussinets irréguliers après avoir été trop longtemps poli par le parquet. Aujourd'hui charcutés demain la peau s'épaissira. Ils s'interdisent de marcher tout droit. Ils fourrent leurs truffes humides dans toutes les merdes qu'ils croisent. Démarche zigzag plusieurs allers retours. Si je pisse ici c'est moi. C'est chez nous, on prendra de nous mêmes la place que les hommes ne nous ont pas laissés. *Caramel* la tête enfouie dans un carton. Ce qu'il y trouve ne se mange pas. Il n'en connaît pas le nom. Minuscule carton dans un carton moyen c'est à dire de la taille de *Caramel*. Il bascule le carton de sa tête, le petit carton coulisse. De minuscules tiges de bois à échelle de carton minuscule.

Entre ses dents,
par accident,

Caramel crame une allumette.

Il recule par réflexe puis s'approche à nouveau.

Le feu brule sa barbe et lui donne faim quelques secondes.

Il pense : je peux manger de meilleures odeurs + je peux faire partir + je peux faire tout cramer

Caramel s'aplatissait en voyant la flamme. Il sait la fabriquer.

Fier d'avoir découvert le feu il pisse dessus. Le feu s'éteint.

Caramel le rallume.

Stupide, Cayenne et Nana le regardent sans oser s'approcher. Tous les 4 se regardent en simultané, chaque œil dans l'œil d'un autre chien.

A la même seconde exactement aboient : ~~WET EYES BURNS HEIGHTS~~
Ils crament quelques bacs en plastique trop hauts pour eux avant de changer de rue.

Caramel, la petite boîte entre les canines.

Ils pensent d'un seul cerveau : Les doigts sont inutiles.

Le croc l'emporte sur la dent, remplace le doigt.

Nous ramassons avec la bouche ce qui se trouve par terre.

Nous brûlerons tout ce qui n'est pas à hauteur de chien.

Ce sont les hommes qui s'accroupiront.

Caramel, Stupide, Cayenne, Nana armés et dangereux. Ils errent jusqu'à croiser une succession de terrasses. De tables, de chaises à 4 pieds. Architectures familières sous lesquelles ils ont chacun eu l'habitude de s'allonger en attendant que tombe quelque chose.

Qu'une main venant d'en haut vienne souligner leur existence discrète.

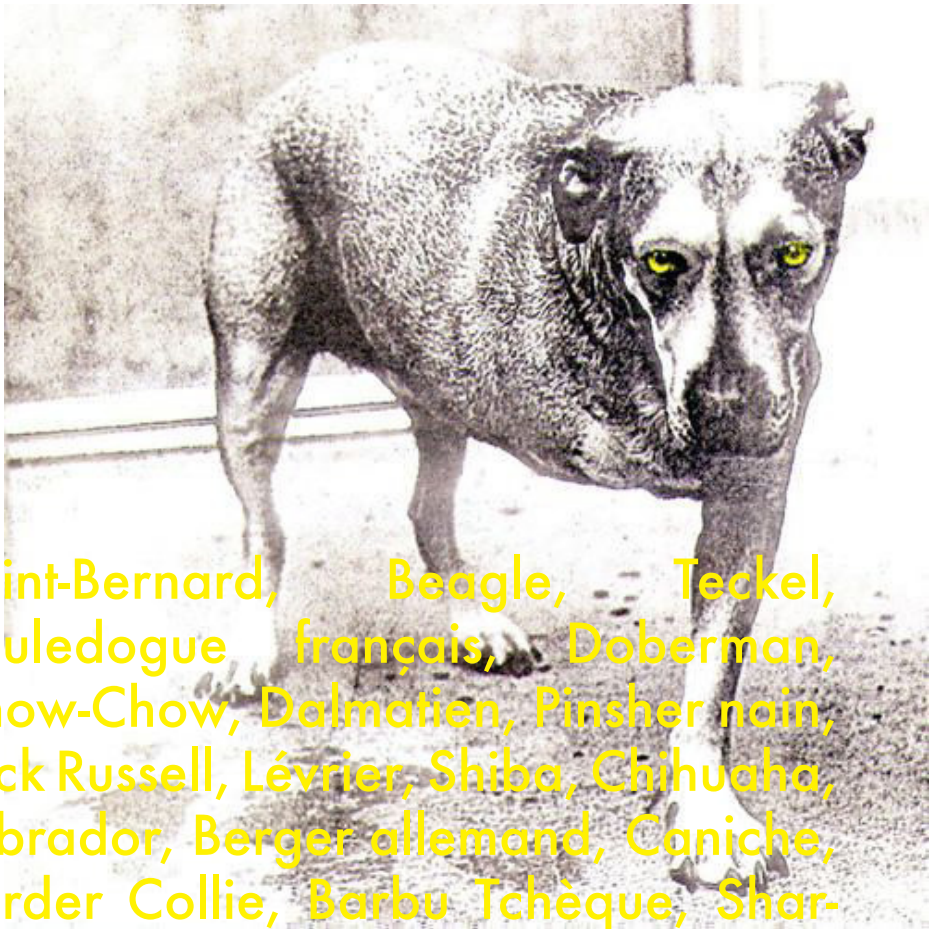
A SUIVRE



Imprimé à 20 exemplaires numérotés par le collectif
La Lecture-artiste dans le cadre de la résidence INHALAB 2021.

Merci à toutes.

Image à gauche : Vittore Carpaccio, *Le miracle de la Croix au pont du Rialto* (détail), 1496
4ème de couverture : Pochette de l'album *Alice in Chains* in *Chains*.



Saint-Bernard, Beagle, Teckel, Bouledogue français, Doberman, Chow-Chow, Dalmatien, Pincher nain, Jack Russell, Lévrier, Shiba, Chihuahua, Labrador, Berger allemand, Caniche, Border Collie, Barbu Tchèque, Shar-Pei, Komondor, Griffon Belge, Cocker américain, Corgi, Whippet, Shih Tzu, Setter Irlandais, Lhasa Apso, Husky sibérien, Épagneul nain, Dogue argentin. La reniflade se transforme en enquête. Tous ont pissés ici. Ils sont pas loin. Leurs 4 pattes naturellement en forme de poings.